

REVUE DE PRESSE

UENO PARK (MANUEL ADNOT SOLO) DIX-MILLE YEUX

• • •



Artiste : UENO PARK (Manuel Adnot solo)

Album : Dix-mille yeux

Date de sortie : 11 mai 2016

FACE A :

01. Erell (03:43)
02. Cosmos (02:04)
03. Flugio (02:50)
04. Tous pourtant prenaient part au songe (03:42)
05. La voie lactée, dans une sorte de rugissement formidable, se coula en lui (02:26)

FACE B :

06. Orenda (02:30)
07. Steredenn (02:58)
08. Formin (03:29)
09. Tiu busund augu (03:16)
10. Enez Groe (02:31)

Contact booking :

Simon Barreau/WanbliProd

simon@wanbliprod.com

+33 (0)6 32 37 21 21

Contact label :

Tropare - Amaury Cornut

amaury.cornut@gmail.com

06.73.29.01.02

« *Dix-mille yeux* est passionnant, foisonnant, florissant, lumineux, introspectif. »

Julien Gros-Burdet, Citizen Jazz



Que la frontière entre les genres musicaux est poreuse ! D'ailleurs, n'est-il pas légitime de se questionner sur l'intérêt de la classification par école musicale tant la fusion entre les genres tend à devenir la règle d'un nouveau code en construction ? Ne citons que Chris Hooson de Dakota Suite qui refuse de séparer sa musique de ses aspérités classiques ou du vétéran et regretté Simon Jeffes du Penguin Café Orchestra qui avait compris avant tout le monde toute la pertinence de Philip Glass.

Où se trouve la frontière entre certaines musiques improvisées, les drones ou le Jazz ? Est-il nécessaire de normer nos plaisirs, d'y apposer un cartésianisme bien pensant ? On lui préférera le nomadisme modeste d'un Gaspar Claus qui balade sa poésie de Barlande à l'étrangeté folk de Ramona Cordova. On les aime ces musiciens qui rendent le monde tout petit, qui font de petits points sur des cartes des histoires particulières et singulières. Il en est ainsi de Ueno Park, ce projet solo du guitariste Manuel Adnot, croisé aux côtés de Sidony Box, April Fishes ou encore Aeris.

Un artiste comme Will Guthrie ou Arrington De Dyoniso qui forts de leur maîtrise technique et musicale parviennent à éviter le piège qui exclut l'auditeur du plaisir, celui de la virtuosité. Manuel Adnot a bien compris que la musique ne pouvait pas qu'être un calcul mental mais aussi et avant tout la construction d'images et de sens. On plonge dans Ueno Park comme on découvre un lieu, un sentier qui monte dans les collines. Ueno Park comme ce parc public de Tokyo avec ses cerisiers en fleurs, cette vie au ralenti, ce regard au bord de la détente.

La grande réussite de ce disque, c'est d'éviter le grand écueil de ce type de disque, autour d'un seul instrument, ici la guitare. C'est la linéarité. Cette désagréable impression d'entendre le même morceau avec d'infimes variantes. Avec Ueno Park, ce n'est pas le cas car il va tout autant puiser dans l'improvisation qui s'égaré avec plaisir que dans la musique concrète. On croit parfois entendre la résonance de Violes de gambe du moyen-âge. Jamais bavarde mais toujours expressive, la guitare de Manuel Adnot occupe les cinq dimensions et tisse au milieu de ses cordes un continent nouveau qui doit autant aux terres celtes qu'à des Islandes rêvées.

On est loin des tentatives expérimentales de John Fahey ou de Glen Branca. Chez Manuel Adnot, le parti pris face à l'expérimentation est d'accompagner son auditeur, de faire appel à son intelligence mais aussi à sa sensibilité. Chez lui, l'expérimentation est un terrain de jeu dans le sens premier et ludique du terme.

La musique est une question de sens, de relation. Une musique est une odeur. Le parfum d'Ueno Park est timide, presque imperceptible. Cette petite senteur d'herbe mouillée après les petites pluies fines d'été, une persistance d'un paysage au coin des yeux. Un tout petit souvenir à l'angle mort.

Greg Bod, Benzine (webzine) – 23.03.2016



Membre du trio Sidony Box, du quartet April Fishes ou du tout nouveau Dark Radish, acteur important de la scène nantaise et française depuis quelques années, Manuel Adnot nous convie à la découverte de son univers personnel avec ce disque en solo - sous le nom Ueno Park - enregistré comme un voyage.

Sur *Dix-mille yeux*, le guitariste ne joue que de la guitare acoustique à cordes nylon, nous offrant cette sonorité si particulière, à la fois douce, ronde et au sustain caractéristique, entièrement naturelle.

Mais attention, bien que ce soit un solo, Adnot utilise les techniques d'overdubbing, s'autorisant de nouvelles perspectives de jeu où une ligne enregistrée va servir de boucle sur laquelle il va ajouter une, deux, voire trois voix supplémentaires, enrichissant ainsi le propos, multipliant les perspectives. L'auditeur retrouve ou découvre la belle sonorité de Manuel Adnot, portée par sa grande maîtrise instrumentale, qui sert à merveille le propos de *Dix-mille yeux* et ses pérégrinations musicales.

L'occasion de découvrir un monde passionnant, ouvert, très riche, entre arpèges renversants et transe acoustique, mélodie pop et folklore imaginaire. Ueno Park, parc situé à Tokyo, n'est ici qu'un prétexte pour la musique et non le signe d'une inspiration japonisante. L'auditeur est convié à feuilleter un carnet de voyage intérieur. Ou plutôt, c'est un carnet de lieux : chaque morceau a été enregistré dans un environnement différent et singulier - chapelle, couloir - et ces lieux semblent naturellement habiter et influencer la sonorité mais également la thématique de chacun des morceaux. L'auditeur a l'impression de pénétrer l'intimité du musicien, de découvrir pleinement son jeu très aéré, superbement servi par la prise de son.

Dix-mille yeux est passionnant, foisonnant, florissant, lumineux, introspectif.

Chaque écoute révèle de nouvelles perspectives.

Une très belle réussite, singulière, que cet exercice périlleux.

Julien Gros-Burdet
Citizen Jazz – 10.04.2016



• •
•

On se réveille à l'écoute de Ueno Park. Si l'idée d'un *field-recording* du parc tokyoïte aurait eu de la gueule pour accompagner un matin dominical, *Dix-Mille Yeux* se découvre avec grand plaisir avant une sortie le 20 avril. Il s'agit en réalité du premier disque de Manuel Adnot (April Fishes, Sidony Box), guitariste libre qui se laisse ici porter par l'esprit de différents lieux pour improviser de courtes pièces sur une guitare classique. Un homme et sa guitare : le dispositif dépouillé de l'enregistrement place de fait l'auditeur dans un rapport intime avec une musique qui brille par sa beauté sans artifice. Parmi la soixantaine de morceaux captés dans l'année, *Dix-Mille Yeux* se compose de dix pièces sous l'influence de John Fahey. On y entend une sorte de slowcore acoustique revue par un impressionnisme brut qui multiplie les registres, passant des notes épurées aux entrelacs frénétiques comme autant d'échos de conscience du monde qui nous entoure (si vous voyez ce que je veux dire).

Signalons enfin que ce disque représente la première sortie de Tropàre, label nouvellement créé par Amaury Cornut déjà reco(r)nnu pour être le spécialiste français de Moondog.

Bionic Vapour Boy, en morceau (blog) – 28.02.2016

Ueno Park est le projet solo du guitariste Manuel Adnot (Sidony Box, April Fishes, Aeris...). « Enregistré dans un couloir, une chapelle ou en studio, le premier album de Ueno Park "Dix-mille yeux" est un carnet de voyage enregistré durant toute une année avec pour seul instrument une guitare nylon sans ampli et sans effets. La musique y est totalement improvisée. »

Je pense au solo de guitare du premier album de Thomas Bonvalet et son Ocelle Mare, je pense à Thomas Le Corre quand il sait faire surgir ses mélodies lumineuses, je pense autant à de la pop Gastr Del Solesque au coin du feu qu'à de la musique contemporaine cérébrale axée musique de film. En 10 titres, cette première référence de Tropole* réussit à nous embarquer dans un univers onirique, ancré dans une tradition de l'espace et du voyage : on traverse des paysages secs, calmes et beaux en plein printemps et cette demi heure de guitare ouvre une brèche dans le temps comme connecté ailleurs les oreilles en paix. Le disque sort uniquement en vynile et vous est vivement conseillé par votre serviteur.

*Le nantais Amaury Cornut bien connu pour son livre et ses conférences sur Moondog est à l'initiative Tropole records.

Herrwan Von Kerpot, Sans Tambour Ni Trompette (blog) – 10.04.2016



Après avoir lancé le label Drone Sweet Drone, Amaury Cornut, entre autres et comme si cela ne suffisait pas, auteur du livre sur Moondog chez Le Mot et le Reste, et instigateur du quatuor Minysim, se jette dans un nouveau label, Tropole. Axée sur la découverte d'horizons intimistes, cette nouvelle collection semble se placer sous le signe de l'acoustique avec pour première sortie vinyle, un solo de guitare acoustique par Manuel Adnot (entendu entre autres aux côtés de Noël Akchoté). Guitariste jazz, Manuel Adnot s'exerce (au sens figuré n'est-ce pas, vu son background il est loin de débiter!!) au solo de cordes nylon aux influences américaines. C'est de Gastr'del Sol pour ma part, que je rapproche parfois son univers. Ce qui semble, pour en avoir parlé autour de moi, ne pas être pour lui une influence directe et majeure. Étonnant donc d'entendre des sonorités écoutées ici ou là se frotter à ces ambiances aux notes cristallines légères, parfois africanisantes, parfois proches des sons d'une harpe comme sur l'entame de ce disque au format pop (10 titres pour une petite quarantaine de minutes). Capable aussi de jouer un semblant de bossa sur « La voie lactée, dans une sorte de rugissement formidable, se coule en lui ». De la poésie aussi donc, de par les titres. Des instrumentaux qui se jouent des genres, se nourrissent d'inspirations propres, directes, faits de petits silences, d'arpèges aériens plutôt fins. Juste ce qu'il faut de précieux pour apprécier un disque sans prétentions mais qui se retrouve en haut de la pile de par son côté attrayant et doux. En plus de la simple écoute, ce disque nous permet de découvrir cet artiste aux multiples facettes et plutôt attiré par le « sonore » de par un travail méticuleux avec un luthier afin de créer cette guitare personnelle, en plus de favoriser les prises sons directes et l'acoustique. Ce qui ajoute encore un peu plus de piment à ce disque qui se laisse apprécier écoutes après écoutes. Au moment où je vous écris, je me trouve à l'école de musique polyphonie loire divatte, attendant la fin du cours de contrebasse de mon aîné, aux côtés de quatre élèves qui eux pour le coup s'exercent à la guitare acoustique. Plutôt agréable car cela se mélange finalement bien à l'écoute. Je dis cela également parce que ce disque a été en partie enregistré non loin d'ici et de chez moi, dans le beau vignoble nantais, à St Julien de Concelles.

Cyrille Lanoë, Revue & Corrigée (magazine) – 26.03.2016

Première signature du tout nouveau label Tropâre, lancé par Amaury Cornut, Dix-Mille Yeux regroupe dix pièces de choix (parmi une soixantaine) improvisées par le guitariste Manuel Adnot (Sidony Box, April Fishes, Aeris). Dix morceaux à appréhender comme autant d'instantanés d'une quête au long cours qui l'aura vu, durant une année, arpenter, au sens propre comme au figuré, quelques terres familières ou étrangères (Uneo Park fait notamment référence au parc éponyme situé à Tokyo).

Attachement aux lieux (un couloir, une chapelle, un studio d'enregistrement), donc, dans lesquels le musicien a investi à la fois les cordes nylon de sa guitare et leur mise en sons acoustique. Pour Manuel Adnot, il ne s'agit pas seulement, en effet, d'habiter un espace choisi mais aussi de s'y (re)poser afin de le donner à entendre, sinon à voir. De le visiter, c'est-à-dire d'en saisir la présence, réelle ou rêvée. Le ton de l'album s'avère, de fait, volontiers méditatif. La prise directe des enregistrements favorise un rendu sonore instrumental sans fioritures d'où se dégage un sentiment d'étroite proximité. Les arpèges sont délivrés avec parcimonie, les lignes mélodiques réduites à leur plus simple et pure expression, faisant cas des silences comme autant de respirations nécessaires. La tonalité des morceaux dessine une géographie sonore discrètement contrastée, davantage fantasmée qu'appuyée, presque en sourdine, évitant l'écueil d'un exotisme mal venu. Et quand le rythme s'accélère, les remous de picking provoqués ne viennent nullement perturber la surface harmonique de cette musique dormante.

S'avancer hors de soi dans l'intimité rythmique de la musique. Usité le procédé de « conversation avec soi-même », via le recours à l'overdubbing, génère un phénomène de discrets dédoublements sonores, une série d'échos à peine perceptibles qui figurent un dialogue singulier démultiplié durant lequel le guitariste se met à l'écoute de ce que le lieu a à lui dire. De quoi la musique est-elle alors le reflet ? De celui qui joue ou du lieu joué ? Conjugaison de l'un et l'autre qui donne chair aussi bien à l'instrument choyé qu'à l'espace environnant.

Fabrice Fuentes, le son du grisli (blog) – 29.03.2016

• •
•

Saluons la naissance du microlabel Tropâre d'Amaury Cornut, éminent spécialiste de Moondog, qui choisit pour première référence un disque entièrement joué à la guitare nylon, sans ampli ni effets. Derrière ces dix instrumentaux frugaux et spacieux se cache Manuel Adnot, qui trouve dans l'improvisation in situ un véhicule idoîne pour ses voyages intérieurs, encodant avec grâce le charnel et le spirituel.

Pichaël Matin, 3 couleurs (magazine) – 06.04.2016

• •
•

Comme si ça ne suffisait pas, l'infatigable Amaury Cornut se lance dans une nouvelle aventure. Après Drone Sweet Drone, Moondog, sa vie, son œuvre ou encore l'Ensemble Minisym, notre viking inaugure Tropâre, label sur lequel il signe direct Ueno Park. Derrière ce projet empruntant son nom au parc japonais éponyme, se cache Manuel Adnot. En trente minutes, le guitariste nous envoie nous promener par-delà les nuages. Du haut de cette pièce musicale mélancolique et virtuose sans être jamais frimeuse, Dix-mille yeux nous contemple avec bienveillance.

Arnaud Bénureau, Yournal (journal) – 08.04.2016